

## Fabricants de fourches de bois

Tout d'abord, si vous voulez tout savoir de la fourche et autres instruments paysans qui d'ordinaire l'accompagnent, consultez la brochure : AAVA, conservatoire rural, L'herbe et le bois, par J.-F. Robert, cahier no 3, s.d., vers 1980.

Ceci dit y eut-il des fabricants de fourches à la Vallée, cet outil si nécessaire lors des fenaisons, pour étendre le fourrage, pour le tourner, pour l'environner, pour le charger sur le char à échelles, et enfin pour le décharger en grange. Une fourche, en somme, bonne à tout faire ?

On peut répondre par l'affirmative. Ainsi découvre-t-on sur la liste ACA, RE1, s.d., mais prob. vers 1815, page 3 :



Soit :

Samuel fils de Jean Pierre Rochat du Mont du Lac fabriquant (t) de fourches  
Etienne Louis Cart de l'Abbaye, idem.

Il y en avait donc deux dans la commune de l'Abbaye, tandis qu'il ne nous semble pas en avoir rencontrés ailleurs. La brochure précitée vous renseignera sur la manière dont ce genre d'outil était fabriqué.

On le rencontrait donc à profusion dans toutes les fermes. On le marquait souvent à la marque à feu, afin qu'oublié sur un champ, par exemple, un voisin mal intentionné soit retenu dans le désir de vous le faucher ! Car voilà, posséder des outils dont la marque prouve de manière formelle qu'il n'est pas de chez vous, ne vous pose pas nécessairement un homme. Et les langues se délient, et vous avez tôt votre réputation qui court non seulement le village, mais la Vallée toute entière.

- C'est un voleur !

Ainsi en était-il !

N'empêche, ces fourches, dont certaines étaient très grandes, d'une largeur capable de vous faire tourner la moitié de la longueur d'un champ en quelques fourchées !, elles étaient belles. Et d'autant plus que les manches étaient lustrés d'avoir été tenus pendant des dizaines de périodes d'été où l'on fait les foin.

Mais qui aujourd'hui se soucie encore de ce genre d'outil qui ne figure même plus à un seul exemplaire parfois dans les fermes modernes, ne serait-ce qu'à titre de pure décoration.

Les images anciennes nous les livrent dans leur utilisation.



Scène champêtre devant Chez Villard en 1852. Gravure de Devicque.



Aux Charbonnières, sur le sommet des Grayets, Jules Golay à la fourche de bois, son frère Alfred sur le char, un « rabotzon » que le cheval n'aura au moins pas de peine à rentrer à la grange de la ferme, là-bas, aux Crettets. Les dames ou demoiselles, filles de Jules, sont quant à elles presque en grande tenue, et manient le petit râteau (quoiqu'au long manche) avec toute l'élégance voulue.



La fourche de bois, simple et belle.